

La réhabilitation des jardins de Patrick Geddes à Montpellier : un apprentissage au contact de la nature et de l'histoire.

Sabine Kraus

Présences, Vol. 13, 2020, Université du Québec à Rimouski, Revue transdisciplinaire d'étude
des pratiques psychosociales.



Le Jardin de la Renaissance, Collège des Écossais, photographie de Philip Boardman, 1925.

« Le plus humble jardinier est un steward de mère nature, un maître d'œuvre dans la splendeur sans fin de ses saisons. Et le jardinier peut aussi être un penseur, écrivant ses pensées en formes et couleurs vivantes en place de simples mots imprimés. »

Patrick Geddes

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION ET CONTEXTE

ENQUÊTE : DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

1. Le patrimoine matériel : une grande variété de jardins
2. Le patrimoine immatériel : les jardins de pensée

MOYENS DE TRAITEMENT : LA CULTURE ET L'ÉDUCATION

1. Les méthodes et pratiques d'enseignement de Geddes, un héritage intellectuel du Collège des Écossais
2. La nécessité d'une vision synoptique
3. Apprentissage et patrimoine culturel
4. Coopération avec les personnes travaillant sur le lieu

CONCLUSION

INTRODUCTION ET CONTEXTE

Après des études en architecture, j'ai entrepris un travail de recherche dans le domaine de l'histoire de la médecine portant sur le Vitalisme, mouvement de pensée mené par les centres médicaux de Montpellier et d'Edimbourg dans l'Europe des Lumières. Paul-Joseph Barthez et William Cullen étaient des médecins qui s'attachaient à étudier la nature comme un tout, et la nature humaine à l'intérieur du réseau de la vie. Cette étude « cross-channel » du vitalisme m'a menée à rencontrer le polymathe victorien et universitaire militant Patrick Geddes en juin 2009 dans la librairie de la Burn House, un centre d'étude remarquable hébergé dans un manoir entouré d'un parc datant du 18^e siècle, et situé sur les versants inférieurs des Highlands en Écosse. À travers *Biology* et *Evolution*, j'ai découvert un biologiste hors du commun, et l'un des principaux leaders de l'école écossaise du néo-vitalisme. Il est le pionnier d'une vision écologique de l'aménagement urbain dans l'esprit de la *Polis* grecque, dont les devoirs sont le soin et l'éducation de ses citoyens. Alors qu'il occupe depuis 1919 la chaire de sociologie à l'Université de Bombay, P. Geddes est atteint de maladie et doit quitter l'Inde. En 1924, âgé de 70 ans, il s'installe à Montpellier et fait l'acquisition d'une ferme longtemps négligée et rocheuse d'une superficie d'environ 7 hectares, située sur le haut d'une colline surplombant la ville. Première résidence étudiante internationale de France, le Collège des Écossais est conçu par son fondateur comme un lieu à la fois d'étude et de vie : « *Vivendo Discimus* », *c'est en vivant que nous apprenons*. Au moment de la disparition de Geddes en 1932, deux pavillons avaient été construits, le pavillon des Écossais pour accueillir étudiants et chercheurs, ainsi que le pavillon des Hindous pour héberger un laboratoire de recherche. De plus, une habitation appropriée avec un bout de terrain pour cultiver était utilisée pour les étudiants palestiniens de l'École d'Agriculture, et l'implantation du pavillon des Américains avait été fixée. Jouxant les terrasses au sud-ouest du pavillon des Écossais, les jardins symboliques incarnant l'histoire et les connaissances des civilisations se déployaient sur tout le versant. Lieu d'apprentissage et de vie, le Collège est une véritable mise en espace de la pensée de P. Geddes en autant de **microcosmes** qui nous parlent de l'homme dans la nature. Ils nous offrent ainsi une vision globale de l'interaction des sociétés humaines avec leur milieu de vie : *Think Global, Act Local*, pensons globalement, agissons localement. **Ce site unique, associant patrimoine physique et culturel**, est aujourd'hui occupé par deux services du Rectorat de l'Académie de Montpellier : la Délégation académique à la formation du personnel de l'Éducation nationale (DAFPEN) dans le pavillon des Écossais, et le Centre départemental de validation de l'Hérault (VAE) dans le pavillon des Hindous. Ce dernier bâtiment, au temps de Geddes, hébergeait la Station Internationale de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine (SIGMA) de Josias Braun-Blanquet.

Outre son rayonnement international, le site du Collège des Écossais est également un symbole de l'histoire culturelle et scientifique de la ville elle-même. Montpellier est une ville qui s'est développée autour du noyau de son illustre faculté de médecine et de son jardin botanique, enraciné dans l'humanisme de Rabelais et la Réforme. Le réseau des collèges protestants était très dynamique dans l'arc méridional, où les établissements scolaires étaient souvent dirigés par des régents écossais, et dans les États du Languedoc, une partie d'entre eux avaient étudié la médecine à Montpellier. À la faculté, la tradition vitaliste héritée d'Hippocrate et d'Aristote était renouvelée à travers la science émergente de la botanique fondée sur des observations de terrain, et elle attirait de nombreux naturalistes et médecins étrangers, principalement de Grande-Bretagne. Le vitalisme a ainsi semé les graines de l'écologie en reconnectant les êtres vivants les uns avec les autres et avec leur environnement physique, culturel et social. Geddes

a toujours affirmé sa méthodologie vitaliste, prenant en compte une approche holistique de l'homme dans la nature, et de l'éducation comme un facteur de l'évolution. À travers son travail, Geddes a constamment transféré ses connaissances scientifiques dans des pratiques sociales et éducatives, considérant « la vie en évolution comme l'union de la Nature et de la Civilisation ». En tant que tels, Le Collège des Écossais et la faculté de médecine, avec leurs jardins à usage d'enseignement scientifique et humaniste, sont les deux symboles signifiants du Vitalisme dans la ville de Montpellier, aussi bien que de la tradition de longue date des échanges amicaux avec les Îles Britanniques.

Mais avec le temps, le travail de Geddes, ainsi que son Collège, tombèrent dans l'oubli. À l'annonce d'une vente possible en vue d'une future opération immobilière, aucun souci ne s'était manifesté quant à ce site unique, où l'on peut avoir une expérience directe avec la pensée de Geddes et le *génie du lieu*. Ainsi, à partir de juin 2010, j'ai initié un travail de recherche et des actions publiques telles que site web, colloque, communications, exposition, visites-conférences durant deux ans afin de faire connaître l'œuvre de Geddes à Montpellier. Progressivement, le Collège des Écossais participa à nouveau à la mémoire collective de la ville par une conscience renouvelée de la valeur historique et scientifique du site. À partir de septembre 2012, j'ai mené une campagne internationale de demande de protection de site au titre des monuments historiques adressée à la DRAC-LR à Montpellier, ainsi qu'au Ministère de la Culture et de la Communication à Paris. Le Patrick Geddes Memorial Trust (PGMT) s'est également engagé dans cette campagne, suite à ma présentation donnée à Edimbourg à leur invitation en avril 2013. Enfin, après l'élaboration du dossier scientifique demandé par la commission du patrimoine, le cas du site du Collège des Écossais a été examiné à la commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) qui s'est déroulée le 3 octobre 2013. L'intégralité du site du Collège des Écossais a été classé au titre des Monuments Historiques par arrêté préfectoral du 19 décembre 2013, ceci en raison de « l'intérêt qu'il présente sur le plan de l'histoire et de l'art et de la connaissance, ainsi que de l'importance scientifique de la personnalité de son créateur, un penseur internationalement reconnu pour son travail sur la relation entre la biologie, l'homme et son environnement ».

Cependant, la lisibilité de l'organisation des jardins a été effacée par les marques du temps et ils présentent des altérations nécessitant une restauration. Mais il est d'évidence que le Collège des Écossais n'est pas seulement un patrimoine matériel, mais avant tout un patrimoine immatériel. Le monument de Patrick Geddes incarne la relation des citoyens avec leur histoire, notamment l'histoire même de l'éducation, car **ce haut-lieu symbolique de la culture et de l'éducation** en est un moment exceptionnel. L'héritage vivant du Collège des Écossais est l'héritage intellectuel de la pensée de son créateur, ainsi que de ses méthodes et pratiques d'enseignement. La restauration du patrimoine matériel des jardins est donc intimement liée à la sauvegarde et à la transmission des connaissances et pratiques de Geddes aux générations à venir. Ainsi, la vie qu'il avait amenée dans ses jardins se doit d'être régénérée à travers des activités éducatives.

J'ai donc commencé à travailler à une proposition de restauration des jardins fondée sur les principes de Geddes, ainsi que sur la signification historique du lieu, alliant de ce fait la **recherche à l'action pratique**. En associant **l'apprentissage technique** de jeunes jardiniers-paysagistes à **l'éducation au patrimoine culturel**, un **développement durable** à la fois de la restauration et de l'entretien des jardins, ainsi que la sauvegarde et la transmission de leur signification et valeurs seront implantées de manière pérenne. La première tranche de travaux

de ce projet s'est déroulée au Collège des Écossais en 2016-2017 durant les chantiers-école du centre d'apprentissage J. J. Rousseau de Montpellier, en appliquant les méthodes de Geddes, ainsi que son utilisation des jardins et des *figures de pensée* incarnées par le site.

ENQUÊTE : DIAGNOSTIC AVANT TRAITEMENT

« *By living we learn* »
« *C'est en vivant que nous apprenons* »
Patrick Geddes

1. Le patrimoine matériel : une grande variété de jardins

L'œuvre de Patrick Geddes est édifiée sur l'une des collines dominant la ville au Nord-Ouest de la plaine montpelliéraine. Les jardins symboliques sont implantés à flanc de coteau sur le versant le plus abrupt de la butte, couronnée par une surface d'aplanissement sur laquelle sont construits les deux bâtiments, le pavillon des Écossais flanqué d'une *Outlook Tower* (tour d'observation) par Edmond Leenhardt, et le pavillon des Hindous par Frank Mears, le mari de Norah, la fille de P. Geddes. Plus au Nord-Ouest du terrain, le paysage sauvage de la garrigue est conservé afin de permettre l'étude du milieu géographique naturel. Les jardins se développent en pente à partir du sommet, et remodelent le terrain par la réalisation d'une série de terrasses en restanques soutenues par des murs en maçonnerie de pierres sèches calcaires, dans lesquels ont été réservés des escaliers. Les terrasses en restanques sont typiques des régions méditerranéennes, où elles constituent une réponse efficace aux contraintes du relief et à la violence des précipitations. Si les dénivelés entre les terrasses sont d'environ un mètre pour certaines, la façade Est de la *Outlook Tower* donne directement sur un à-pic de plusieurs mètres au bord des ruptures de pentes correspondant à d'anciennes carrières.

Comme nous le fait savoir Geddes, la diversité du sol permet une grande variété de jardins : plantations de fruits, de légumes et de fleurs, une réserve naturelle pour la flore herbacée locale, avec un *champ Fabre*, pour l'observation des insectes, un jardin géologique de rocher et de carrière, et un jardin botanique type. Tous sont utilisés pour des études botaniques, ainsi que pour la vie des habitants du lieu. Un théâtre en plein air est aménagé sur le site pour accueillir représentations littéraires et musicales. Toutefois, la composition générale des jardins s'est altérée avec le temps, par des remaniements parcellaires successifs, par l'absence des activités botaniques et agricoles initiales qui entretenaient les jardins, et par la croissance de la végétation. Certains murs de soutènement des terrasses en restanques se sont en partie éboulés, et les chemins qui sinuaient dans le coteau se sont dissous dans les herbes folles. Cependant, le site porte encore la trace des intentions imprimées par son auteur.

2. Le patrimoine immatériel : les jardins de pensée

Geddes est attiré par la tradition de longue date de Montpellier comme capitale de la botanique dès le Moyen-âge, avec la « Fleur de Lys en médecine » de Bernard Gordon. Poursuivant cette tradition vivante, Josias Braun-Blanquet, l'élève du botaniste Charles Flahault, un vieil ami de Geddes, a créé un laboratoire de recherche internationale en géobotanique et sociologie des

plantes au Collège des Écossais en 1930. Le but du Collège des Écossais est essentiellement de compléter le travail personnel de chacun, ainsi que l'enseignement régulier de l'université, **par une culture plus générale**. Selon les paroles de son fondateur, « le Collège cherche à harmoniser le caractère trop dispersif des études modernes en réunissant le naturaliste et l'humaniste à présent bien trop séparés : la science trop indifférente aux Humanités et les Humanités insuffisamment reliées à la science. [...] Ainsi, l'idée principale de ce lieu est une croissance expérimentale libre, une croissance éducative plus vitale, non seulement avec des idées et des études, mais au contact de la nature, et active dans le travail rural ainsi que dans la construction, et tout cela montre un exemple et donne une impulsion au paysage rural environnant. »

Geddes et ses amis reconnaissent l'**éducation** comme un **facteur de l'évolution**. Ils font également partie d'un mouvement international mené par des biologistes, des médecins et des pédagogues tels que Maria Montessori qui ont développé de nouvelles méthodes pédagogiques, ainsi que les sciences de l'éducation. Cette préoccupation pour l'éducation des enfants avait d'ailleurs émergé parmi les philosophes et médecins vitalistes au cours des Lumières. De fait, la totalité du site est pensée par Geddes comme un **tout organique**, offrant « toutes les ressources d'un environnement humaniste et historique, pour à la fois la vie et les études, en somme un environnement plus complet et plus varié que jamais auparavant ; plus riche pour les sens, et plus éducatif en conséquence ». Comme en témoignent par ailleurs deux anciens résidents, Philip Boardman et Andrew Lochhead, à propos des « jardins de pensée » de P. Geddes du temps de son vivant, « nous étions immergés dans la nature et l'histoire, et non dans des livres, nous y apprenions en vivant. [...] Le terrain du Collège des Écossais était aménagé en une configuration des plus inhabituelles de l'histoire et des connaissances humaines, qu'aucun homme n'avait jamais entreprise. Tout, depuis l'âge de la pierre jusqu'au vingtième siècle, paraissait avoir sa place dans le plan général des carrières, des grottes, des chemins, des murs, des terrasses, des allées, des formations d'arbustes et des parterres de fleurs. » Ainsi, la mise en espace de la pensée symbolique de P. Geddes sur les hauteurs de Montpellier est donc un véritable **texte à lire**, autant qu'un **théâtre de mémoire** dont nous pouvons faire l'expérience.

MOYENS DE TRAITEMENT : LA CULTURE ET L'ÉDUCATION

*« By creating we think »
« C'est en créant que nous pensons »
Patrick Geddes*

1. Les méthodes et pratiques d'enseignement de Geddes comme appartenant à l'héritage intellectuel du Collège des Écossais

S'adressant à des penseurs universitaires, le désir de Geddes pour une **éthique active** dans la transmission des connaissances et l'éducation est fortement soulignée :

« Et si la synthèse des connaissances rêvée depuis longtemps, que les penseurs ont souvent tant recherchée dans l'abstrait et à l'aide de spécialisations élevées et obscures, [...], toutes trop en dehors du monde ordinaire de la nature et de la vie humaine, était réellement manifestée plus

directement autour de nous, au gré de nos enquêtes sur le monde concret ? [...] Et, s'il est affirmé qu'au-delà de l'éducation spéculative la plus haute, il y a l'éducation active et éthique, ne pouvons-nous pas ajouter à nos enquêtes, le service ? Et à nos tâches, faire le bien ? Il se pourrait bien que les enthousiasmes et les énergies civiques ouvrant la voie à l'avenir soient éveillés de manière la plus vitale parmi les membres les moins spécialisés et les moins puissants de la communauté. Et ceci non seulement parmi les ouvriers, et les artistes qui les expriment le plus fidèlement, mais également parmi les femmes, et parmi les enfants de nos écoles. » (*Cities in Evolution*, Geddes, 1915).



À droite : Backcourt garden with boy and adult working, University of Strathclyde Archives.
 À gauche : Patrick Geddes, aged 59, c.1913, University of Edinburgh Collections.

Entraîner la jeunesse au **jardinage** est l'une des méthodes actives de Geddes. Dès les années 1880, il implique les enfants de la vieille ville d'Edimbourg, à l'époque le pire taudis de l'Europe, dans des activités de jardinage pour le bénéfice de la **santé** et du **bien-être** des **habitants**, autant que pour la **santé** et la **beauté** de la **cité**. Le site du Collège des Écossais étant un lieu de culture et d'éducation, de science et d'art associant savoir et savoir-faire, la **dimension patrimoniale** incarnée par le Collège est également l'héritage culturel de l'**artisanat traditionnel**. En effet, l'**intelligence de la main**, célébrant « l'instrument des instruments », selon Aristote, est constamment soulignée par P. Geddes. Le biologiste évolutionniste en appelle fortement à un nouvel âge d'**évolution sociale** à travers l'union des **arts** et **sciences** avec le travail **manuel** :

« L'homme est né également pour travailler ; ses mains l'ont rendu sage ; le cerveau complexe ne se développe pas simplement ou principalement dans le vide ou dans l'abstrait, ni même dans une encyclopédie, comme les écoles de pédagogues l'une après l'autre ont fausement pensé et mal appliqué, mais comme nous commençons maintenant à le voir et à l'appliquer, également en intime interaction avec la main habile et ardue. La science, pas moins que l'art, relèvent essentiellement de la classe ouvrière. Comme l'art, c'est une expérience artisanale, une

compétence artisanale, une initiative artisanale, plus réflexive pour le scientifique, et plus passionnée pour l'artiste. La science, c'est toujours observer, enquêter - donc se tromper aussi - en pratiquant ; elle est en fait un apprentissage perpétuel. » (*Evolution*, Geddes and Thomson, 1912).

Le projet de la régénération des jardins avec des apprentis de lycées professionnels s'inscrit donc dans la ligne des méthodes pratiquées par P. Geddes, selon sa devise « *Creando Pensamus* », *c'est en créant que nous pensons*, et appartient également à son affirmation d'un nouveau civisme impulsé de manière plus vitale par la jeunesse.

2. La nécessité d'une vision synoptique

Au cours des chantiers-école, une attention particulière a été portée sur l'**unité** des trois « machines à penser » telles que conçues par Geddes et actualisées aux Écossais : la *Outlook Tower*, accompagnée des bas-reliefs de la triade *Place-Work-Folk* et de la *Valley Section*. Nous en avons souligné l'articulation ainsi que le potentiel synoptique. En effet, ces *figures de pensée* ont des caractéristiques **géographique, écologique et historique**, en intégrant les soubassements **sociaux, environnementaux et économiques** d'un **développement durable**. Ce dispositif synoptique offre non seulement les moyens de rendre compte de la relation des sociétés humaines avec leur environnement, mais également de relier différents points de vue dans l'approche visuelle globale d'une nature vivante, immense **réceptacle de labeur** des générations qui nous ont précédées.

Patrick Geddes ayant emprunté la nécessité d'une vision synoptique à **Aristote**, la philosophie grecque entre alors en scène. Nous avons expliqué que ces philosophes étaient en fait les premiers à observer et étudier la nature de manière scientifique. *L'Histoire des Animaux* d'Aristote nous rappelle que l'**homme est un animal parmi d'autres**, et en tant que tel, **dépendant de la nature**. Ces notions, qui semblent être difficiles d'accès dans le cadre d'un enseignement professionnel, sont en fait aisément transmissibles lorsque l'on se met à la portée des élèves en utilisant un langage familier. Ces connaissances sont d'autant plus faciles à **transmettre** aux Écossais, car elles ne passent pas par des livres étudiés en classe, mais par les aménagements et les bas-reliefs avec lesquels nous sommes un **contact direct** dans un **milieu naturel**.

C'est ce passé historique et scientifique toujours vivant aux Écossais, déployé à travers une variété de jardins, qui a suscité l'**attention enthousiaste** des jardiniers-paysagistes en herbe car ils apprenaient avec *le cœur, la main et la tête*. Et comme le plaidait John Dewey, un ami américain de Geddes, « Il faut donner à l'élève quelque chose à faire plutôt que quelque chose à apprendre. Si cette activité est de nature à lui demander de penser, lors l'apprentissage en découlera naturellement. »

3. Apprentissage et patrimoine culturel

La collaboration avec les professeurs a été très fructueuse. À l'occasion des interventions sur les éléments structurant l'**environnement historique et naturaliste** du site, un dialogue s'opérait entre ces deux domaines. À travers l'alliance des **savoirs** et **savoir-faire**, les connaissances prennent de fait une **valeur d'usage**, tant du point de vue de l'histoire et de la

littérature, que des sciences naturelles. Elles deviennent plus facilement mémorisables car transmises à travers une **activité manuelle attentive** et **respectueuse** de la **nature**. Dans ses écrits, Patrick Geddes nous fait remarquer que la France, par sa situation **géographique**, est l'ellipse qui relie la **Méditerranée** à l'**Atlantique-Nord**. Cette observation est mise en forme de manière concrète dans les jardins, à travers la scénarisation de leurs civilisations antiques **grecques** et **celtes** (les dieux et déesses de l'Olympe symbolisant les sept étapes de la vie - Ossian, l'Homère celte célébrant les quatre présents que la vie donne aux humains). Les futurs jardiniers-paysagistes travaillant directement sur les éléments incarnant ces récits, ces derniers eurent l'heureux effet d'éveiller leur **curiosité**. Les jeunes apprentis se retrouvèrent ainsi **très étonnés** de **prendre plaisir à l'enseignement de l'histoire**, une histoire transmise non par des livres, mais acquise à travers les **sens**, l'**expérience** et le **sentiment**. Et l'on sait que l'**émotion esthétique** est un fort vecteur de **mémorisation** des connaissances. Partant, l'approche visuelle de l'écologie humaine de Geddes inclut non seulement des **interactions biologiques** avec l'environnement, mais également des **réactions émotionnelles** structurant notre **vie mentale élémentaire**.

Comme certains murs de soutènement nécessitaient une restauration, un premier chantier-école de **maçonnerie en pierres sèches** a eu lieu afin de réparer l'un des deux murs bordant l'escalier reliant le jardin de la Renaissance à la terrasse sous-jacente. En outre, cette session nous a également offert une explication de l'**histoire géologique** de la région. Par suite, avec les jardiniers, nous avons commencé à enlever le lierre qui s'était enraciné dans les interstices du mur maçonné en pierres sèches soutenant la terrasse principale, afin de préparer les futures interventions de maçonnerie. Nous avons également commencé à enlever la terre et l'humus accumulés depuis de nombreuses années au pied de la Promenade de la Synthèse juste en-dessous, dont seul le banc central de la synthèse est encore aujourd'hui en état, les bancs de la thèse et de l'antithèse s'étant effondrés et nécessitant une restauration complète. Soudain, nous avons butté contre une espèce de plinthe en pierre, qui s'est avérée être, après un nouveau déblai, le piédestal de l'**Urne de l'Économie Métaphysique**. Cette découverte fut un grand moment d'émotion, renforcé par le fait que nous venions de rencontrer l'écologie humaine de Geddes appliquée à l'économie, et exposée dans son célèbre discours « By leaves we live ». Ainsi, le projet a été très apprécié par les apprentis, parce qu'il offre à ces le moyen de **redécouvrir le plaisir d'apprendre en redonnant vie à des jardins vecteurs de transmission des connaissances**.

4. Coopération avec les gens travaillant sur le site

Je participais avec les élèves et leurs professeurs aux travaux de jardinage, harmonisés avec ceux de la personne en charge de l'entretien annuel du site (environ 3,5 hectares). Nous prenions aussi nos repas sur la terrasse principale avec les habitants du lieu, et la **sympathie** s'installa au sein de la petite communauté. Au fur et à mesure des interventions agrémentées de quelques découvertes archéologiques, une partie des jardins symboliques retrouvait lentement sa physionomie d'antan, et les gens sont devenus sensibles à leur **beauté** passée. Cette nouvelle conscience les engagea à prendre part à la restauration des jardins.

Du côté de la **vie pratique**, la terrasse de la Classification des Sciences n'étant plus assez spacieuse pour toutes les personnes qui y déjeunent, la Table Ronde du Roi Arthur accueille bon nombre de convives dans l'aire située à l'extrémité du Jardin de la Renaissance. La terrasse sous-jacente pourrait être débarrassée des mauvaises herbes et aménagée de manière à offrir un plus grand espace répondant aux **besoins** et à la **sensibilité** des habitants du lieu. Le jardin de

la Renaissance a également perdu son caractère original. En prenant en compte le climat local et l'accroissement de la sécheresse, cet espace pourrait retrouver la diversité botanique d'un jardin sec planté d'espèces aromatiques typiques du climat méditerranéen (lavande, thym, romarin, sarriette, marjolaine, origan...). De plus, le jardin botanique est également une évocation des premiers jardins universitaires créés à la Renaissance italienne afin que les médecins puissent étudier et utiliser les propriétés thérapeutiques des plantes. Enfin, même l'idée de cultiver un jardin potager commença à être discutée. Du côté des **Humanités**, un théâtre de plein air existait sur le site du temps de Geddes, mais sur une aire vendue depuis lors de remaniements parcellaires. Un nouvel emplacement devait être trouvé. Or, au bas de la carrière à l'aplomb de la *Outlook Tower*, nous avons découvert sous une végétation abondante et touffue un ancien emmarchement datant des chantiers de jeunesse qui occupaient le site de 1940 à 1944. Après quelques légers travaux, cet espace pourra être aménagé en théâtre de verdure avec une scène dans un cadre somme toute très romantique, « faisant appel à **l'imagination** et à la **créativité** pour une **vie intérieure complète** vers son **expression dans la vie concrète** ».

CONCLUSION

La **dimension pédagogique, culturelle et sociale** du Collège des Écossais s'est révélée à travers cette expérience novatrice vécue par tous les participants durant une année. En effet, ce projet **valorise** non seulement notre **patrimoine**, mais également **le travail des élèves** et de leurs **professeurs**, autant que celui du **personnel** qui **vit et travaille** dans ce **lieu de mémoire**. De plus, il promeut **l'action de l'école** dans la **transmission du patrimoine** au moyen d'une **pédagogie de projet** ayant une **dimension esthétique et sociale** : **protéger et conserver l'héritage du passé** pour le mettre au **service** de la **formation** et de l'**éducation** de **futures générations**.

Il ne s'agit pas ici de reproduire les jardins conçus par P. Geddes à l'identique, il s'agit plutôt de concevoir un projet d'aménagement s'inspirant du passé, mais prenant en compte les occupations et la créativité des personnes collaborant à ce projet, autant que les nouvelles conditions climatiques. Le plan original du Collège et des jardins symboliques redessiné par Benjamin Boardman, ainsi que les photos d'archives prises par son père alors résident, nous ont servi de guide. Ce projet étant expérimental, il a évolué à travers le progrès des chantiers-école et l'esprit de convivialité dans lequel ils se déroulaient. En effet, le Collège avec ses jardins, symbolisant l'histoire et les connaissances humaines, offre un **mode d'appropriation partagé** du patrimoine par **l'émotion** et le **sensible**, et donne un autre **sens** aux **apprentissages** en **stimulant l'intérêt**. Les occupants du collège appréciaient le fait que les jardins étaient à nouveau pleins de **vie**, grâce au **travail** et à la **joie** des petits apprentis. Les propositions émergèrent lentement à travers la sympathie, la synthèse et la synergie entraînant la réalisation d'une vision partagée. Ainsi, tous les participants sont devenus les agents d'une **coopération synergétique**, une dynamique que l'idée principale du lieu génère elle-même comme « croissante expérimentale et libre, comme croissance éducative plus vitale. » De plus, cette immersion dans « la nature et l'histoire » nous a permis de régénérer la **fonction éducative** des jardins symboliques en tant que **vecteurs** de **signification** et de **valeurs** dans un **espace commun**. Ce nouveau type de « chantier-découverte » a mis en évidence **l'importance** de la **valeur** du **patrimoine culturel** comme à la fois **pratique collective** et **projet**, et comme **enjeu de formation**.

Rainer Maria Rilke écrivait : « La Nature n'est pas un spectacle, c'est de la vie partagée. » De fait, le *génie du lieu*, si l'on apprend à le lire et à l'écouter, nous inspire et nous guide vers une expérience de vie et un environnement plus riche pour les sens, à l'intérieur de l'harmonie et de l'unité des sciences, des arts et des lettres offertes par les étonnants jardins de pensée et de vie conçus par Sir Patrick Geddes.¹

Résumé :

Cet article rend compte d'une expérience de pédagogie active, menée dans le cadre d'un chantier-école visant à la réhabilitation des jardins du Collège des Écossais à Montpellier, première résidence étudiante internationale de France fondée en 1924 par Patrick Geddes, biologiste vitaliste et naturaliste, sociologue et pédagogue écossais, pionnier d'une écologie de la « Bio-région ». Ce site exceptionnel, conçu par son fondateur comme lieu de vie et d'études, est un véritable dispositif pédagogique, à travers notamment des jardins symboliques offrant une immersion poétique dans la nature et l'histoire.

Biographie :

Après une première formation d'architecte et un parcours pluridisciplinaire entremêlant art, science et philosophie, travail de recherche centré sur la conception de la nature dans la tradition vitaliste, une pensée écologique héritée de l'Antiquité et qui étudie les organismes vivants en lien avec leur milieu de vie. Cette méthodologie vitaliste mènera à considérer l'éducation comme un facteur de l'évolution sociale. Développement de projets pédagogiques associant la recherche et la pratique : ateliers d'éducation à l'écologie humaine en contact direct avec la nature.

E-mail :

Sabine Kraus <34skraus@gmail.com>

1. Texte issu de : « La mémoire des lieux : Régénération des Jardins symboliques du Collège des Écossais, un projet durable d'éducation au patrimoine et d'activités de restauration », Metagraphies, Montpellier, 2018.